

|  |                                                                                                                                                                                      |
|--|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|  | Jaffrès Jean-Louis : Né le 26-05-1866 à Morlaix (Saint-Mathieu) ; 1890, prêtre, vicaire à Sainte-Croix de Quimperlé ; 1911, recteur de Lampaul-Ploudalmézeau ; décédé le 26-04-1918. |
|--|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Assez fatigué et amaigri depuis les fatigues pascales, rien ne faisait cependant prévoir la fin rapide de cet excellent prêtre. Le mercredi 17 Avril, il avait chanté la messe à la Retraite de Brest, et le samedi 20, de pénibles vomissements de sang le forçaient à s'aliter. Dès le mardi 23, il demanda et reçut les derniers sacrements ; le 24, il entra dans le coma, et le samedi 27, il rendit son âme à Dieu

M. Jaffret laissera le souvenir d'un prêtre zélé et d'un charmant confrère. A Quimperlé, où il passa vingt ans (1890-1910), il seconda très activement le digne curé, M. Péron. Par ses soins, le chant paroissial connut des fastes remarquables, — mais au dépens de la santé du dévoué vicaire, qui dut à plusieurs reprises se résigner à prendre du repos. Aimable avec tous, ignorant la rancune, très allant et inspirant confiance, avec un savoureux accent morlaisien qui donnait à sa parole un charme tout spécial, M. Jaffret fit à Quimperlé le plus grand bien.

A Lampaul-Ploudalmézeau, transporté dans un milieu très différent sous tant de rapports, il sut travailler avec le même succès. Bien vite il fut apprécié. Les paroissiens sentirent qu'ils avaient un pasteur selon le cœur de Dieu, capable de les régir et les aimant. Ils ne lui ménagèrent ni leur docilité ni leur concours, dans toutes ses œuvres. Et si parfois, se laissant aller aux pensées de l'éternité, M. Jaffret disait : « Sur ma tombe, si l'on grave une épitaphe, je voudrais ces mots simplement : « *Zelus domus tuae comedit me* », certes, son église embellie et ses ouailles sanctifiées attestent éloquemment que le bon pasteur ne se leurrait point. Il n'est que juste d'ajouter quel dévoué concours M. Jaffret prêta toujours (avec quelle bonne grâce !) à ses voisins et en particulier à Ploudalmézeau. Surnaturel autant que quiconque, il savait, par une bonhomie pleine d'enjouement, égayer les visages tirés par la fatigue, angoissés par l'épreuve... Il aura passé en faisant le bien, doucement, humblement et très abondamment !

R. I. P.

*Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 3/05/1918 p. 240.*